



Scène 07

La Confrontation

Bruit de porte. Bruit de clochette d'entrée.

Petite musique d'ambiance à l'intérieur du magasin.

Malia Fratoni – Bonjour...

Joe Blaskovitch – Bonjour ! Soyez les bienvenus ! Que puis-je pour vous ?

Martin Cavanna – Nous voulons la vérité.

Bruit des pas de Malia et de Martin sur le carrelage.

Joe – Vous ?

Malia et Martin (ensemble) – Oui, nous.

Joe – Comment osez-vous revenir ? Vous m'avez cambriolé !

Martin (menaçant) – Nous voulons la vérité, Joe.

Joe – La vérité ? Hum ? Il vous vaudrait des chrysanthèmes blancs, symboles de sincérité. Vous en trouverez chez mes confrères.

Bruit des pas de Malia et Martin sur le carrelage.

Malia (menaçante) – Vous allez au-devant des ennuis, Joe.

Joe – Pour les ennuis et les chagrins, le mieux, c'est encore un beau bouquet de soucis. En plus, le parfum en est exquis.

Martin (menaçant) – Votre numéro n'amuse que vous, Joe. Vous n'êtes pas un génie du crime. En fait, votre petite histoire est terriblement décevante.

Joe – Pour les déceptions, rien ne vaut un bouquet de stramoines. Hélas, on n'en trouve guère à cette époque de l'année...

Malia (furieuse) – ÇA SUFFIT !

Bruit du poing de Malia qui s'abat sur le comptoir.

Malia (furieuse) – Nous savons tout, Joe Blaskovitch...



Martin – Ou plutôt devrions-nous dire, *Marcel Dupont*.

Joe (sérieux) – Marcel Dupont est mort.

Martin – Oh non. Il vit toujours en vous. Et M. Gobain, votre ancien employeur, nous a beaucoup parlé de lui.

Joe (sérieux) – Vous bluffez. Comment seriez-vous remonté jusqu'à lui ?

Malia – Nous avons découvert cet article de presse.

Bruit du journal que l'on pose sur le comptoir.

Malia – C'est à peine si l'on vous reconnaît, sur cette photo. Vous étiez jeune.

Martin – Et plus humain. Votre sourire semblait moins faux.

Malia – Surtout, il donnait moins envie de vous flanquer des baffes.

Bruit du journal que Joe vient de saisir.

Joe (sérieux) – Cela ne me dit pas comment ce journal est entré en votre possession. Qui vous a aidé ?

Malia – Personne.

Martin – En fait, l'idée m'est venue en relisant mon ticket de caisse, pour les roses que vous avais achetées. C'est une belle boutique que vous avez là, Joe. Parfaitement légale...

Joe (sérieux) – Parfaitement *inattaquable*, voulez-vous dire ?

Martin – Ça, c'est moins sûr.

Bruit d'une pochette de documents que Martin vient de sortir.

Joe (sérieux) – Qu'est-ce ?

Martin – Les statuts de votre entreprise. Votre petite affaire est immatriculée au registre du commerce et des sociétés. J'ai consulté votre dossier.

Joe (sérieux) – Vous bluffez. Quand auriez-vous pu ? La chambre de commerce est fermée le lundi !

Martin – Toutes les informations sont disponibles en ligne.

Malia – Il faut vivre avec son temps, Joe. Ou Marcel. Ou qui que vous soyez.



Martin – Votre adresse véritable y figure. Nous y avons fait quelques fouilles.

Malia – Nous nous sommes efforcés de ne pas causer trop de dégâts. Néanmoins, je crains que votre belle boîte aux lettres ne soit fichue.

Martin – Ainsi que votre porte d'entrée.

Malia – Mais nous avons déniché vos anciens bulletins de salaires. À partir de là, retrouver le centre de recherches s'est avéré un jeu d'enfant. Au passage, sachez que M. Gobain vous transmet ses amitiés.

Martin – Il nous a demandé si vous alliez bien.

Malia – Nous lui avons répondu que non. Vous n'allez pas bien, Joe.

Martin – En fait, le danger vous cerne de toutes parts.

Joe – Pour le danger, rien ne vaut un beau bouquet de rhododendrons...

Malia – La ferme.

Bruit d'une alliance qui tinte sur le comptoir.

Joe (sérieux) – Vous confondez ma boutique avec le bureau des objets trouvés...
Qu'est-ce que c'est, encore ?

Malia – Votre alliance. Celle que vous avez oubliée au centre de recherches. Au moment de poser votre démission.

Joe (sérieux) – Ce bijou ne m'appartient pas... Je n'ai jamais été marié.

Martin – Oh si. Vous l'avez été.

Joe (sérieux) – Non.

Malia – Si. Et nous savons pourquoi votre épouse vous a quitté.

Joe (sérieux) – Non !

Martin – Vous avez sacrifié votre carrière. Votre réputation. Et même votre mariage... Tout cela pour une découverte...

Bruit de l'alliance avec laquelle Malia joue sur le comptoir.

Martin – Le vaccin au virus H1N1... C'est vous qui l'avez inventé...

Malia – Et vous vous êtes empressé de le voler.



Joe (déstabilisé) – Non. Je n’ai fait que reprendre ce qui était à moi... Je ne suis pas comme eux... Je ne suis ni... avare ni, ni... cupide... J’aime mon métier... Je me mets au service des malades...

Martin (compatissant) – Je sais, Joe... La justice vous a disculpé. Et la presse a rétabli votre honneur. Vous n’avez tiré aucun profit personnel.

Malia – N’empêche. Vous n’aviez pas le droit de publier en ligne les résultats de vos recherches. Ces résultats appartenaient au laboratoire qui vous emploie.

Joe (déstabilisé) – Ce vaccin appartient à toute l’Humanité !

Bruit de Joe frappant du poing sur le comptoir.

Joe (déstabilisé) – Il appartient aux malades ! Aux familles des victimes ! À toutes ces personnes souffrantes que nous pouvons sauver !

Bruit de Joe frappant du poing sur le comptoir.

Joe (déstabilisé) – Personne n’a le droit de décréter qui doit vivre et qui doit mourir ! Et surtout pas au nom de l’argent !

Bruit de Joe frappant du poing sur le comptoir.

Martin – Pourquoi les roses, Joe ?

Malia – Est-ce à cause de votre femme ?

Martin – La rendez-vous responsable de votre déchéance ?

Joe (reprend calme) – Elle m’a trahi. Elle m’a dénoncé.

Martin – Vous aviez volé votre employeur.

Joe (calme) – Voler des voleurs, ce n’est pas du vol. C’est rendre justice.

Malia – Vous auriez dû consulter votre femme d’abord, avant de lui faire courir ce risque. Elle aussi jouait sa carrière. Elle aussi travaille pour M. Gobain.

Joe (calme) – Ma cause était juste. Gisèle... Ma femme... Elle le savait. Nous en avons discuté. Elle était de mon avis. Mais quand enfin nous aurions pu agir... Quand enfin nous pouvions changer les choses... Gisèle, elle, a préféré protéger sa carrière.



Martin – Cela ne vous donne pas le droit de vous venger sur les autres.

Joe (calme) – Ne m’insultez pas. La vengeance n’est pas ma motivation.

Malia – Ben voyons...

Joe (calme) – Lors de ses petites confidences, M. Gobain vous a-t-il avoué comment Gisèle et lui ont conspiré contre moi ?

Martin – Pardon ?

Joe (calme) – Je vois... Il a donc passé ce détail sous silence...

Malia – Qu’est-ce que cela change ?

Joe (calme) – À peu près tout.

Malia – Non. Cela ne fait aucune différence.

Martin – Malia...

Malia (énervée) – Cela ne change rien au fait que Jason soit dans le coma.

Martin – Aria est dans le même état, je te signale. Mais pour autant, je tâche de garder la tête froide.

Malia – Joe, nous vous conseillons de vous rendre à la police.

Joe (calme) – Et pourquoi cela ?

Malia – Parce qu’en cet instant même, M. Gobain est déjà en train de tout leur raconter.

Joe (calme) – Vous bluffez. Il n’en ferait rien. Ce pleutre redoute trop le scandale.

Malia – Apparemment, il craint bien davantage d’être lié à une épidémie de grippe aviaire. D’autant que cette souche du virus que vous répandez, elle provient de son centre de recherches, n’est-ce pas ? *N’est-ce pas ?*

Joe (calme) – Vous mentez. J’en mettrais ma main au feu. Si vous aviez toutes les preuves, la police serait là, avec vous.

Martin – Nous vous offrons une issue honorable.

Joe (calme) – Non. Vous cherchez à me pousser à la faute. Parce que vous n’avez rien d’assez solide.



Malia – Martin...

Martin – Oui. S’il faut en arriver là...

Bruit de pas. Bruit de clochette d’entrée.

Joe – Que faites-vous ?

Bruit de serrure.

Joe – Martin ? Pourquoi fermez-vous la porte ?

Martin – Toutes les preuves sont ici, n’est-ce pas ?

Malia – Alors nous allons nous servir...

Bruit de sac à main.

Joe – Où avez-vous trouvé ce taser ?

Malia – J’ai des contacts...

Joe – Éloignez-le de moi ! C’est une agression !

Malia – Non, Joe. Voyez-vous, nous sommes étonnement proches, vous et moi. La loi ne nous arrête pas. Ce qui nous motive, vous comme moi, c’est notre propre conception de la justice... Et maintenant descendons, voulez-vous ? Montrez-nous votre cave... Montrez-nous où vous cachez tout votre attirail...

Mini-générique de transition.

Bruit de pas dans l’escalier.

Bruit de goutte d’eau. Léger écho déformant sur les voix des personnages.

Martin – L’odeur ne s’est pas améliorée. Cette cave pue toujours autant.

Malia – Ne faites pas durer le plaisir, Joe. Montrez-nous où vous cachez l’agent pathogène.

Martin – M. Gobain renoncera à porter plainte, si vous lui restituez les souches du virus volées. Ne faites pas d’histoire. Ainsi, vous éviteriez la prison.

Joe – M. Gobain surestime l’importance que j’accorde à ma liberté.

Bruit de goutte d’eau.



Malia – Vous aviez tout, Joe. Un travail, une famille, des projets...

Joe – Non. Je n'avais rien.

Martin – Même maintenant, de nombreux laboratoires seraient encore prêts à vous employer. M. Gobain lui-même serait disposé à vous réembaucher...

Malia – ...À condition de vous soumettre à un petit examen psychologique.

Joe – Jamais je ne retravaillerai pour lui ! Qui voudrait travailler pour un homme pareil ? Après la façon dont il a retourné Gisèle contre moi ?

Martin – Vous devriez tirer un trait sur le passé.

Joe – Impossible. Chaque année, tout me revient. À chaque Saint-Valentin, c'est pareil. Les couples s'affichent dans les rues. Les fleurs, les cœurs, la passion surgit sur chaque affiche. Impossible d'y échapper... Et moi, je me souviens...

Martin – À force de ressasser, vous vous rendez malade.

Joe – Non ! Cette trahison m'a ouvert les yeux. Plus j'y repenses, et plus les choses m'apparaissent clairement... Dans toute leur ignominie... Ce jour-là, Gisèle m'avait invité à dîner. Elle m'avait offert un bouquet... De magnifiques lanternes japonaises... Des fleurs très délicates... À l'époque, j'ignorais encore que leur couleur rouge signifiait le mensonge... Si seulement j'avais su...

Martin – Vous vous faites du mal.

Joe – Non ! Ce sont eux qui m'en ont fait. D'abord Gisèle, qui m'a invité pour m'éloigner du laboratoire. Puis ce porc de M. Gobain, qui en a profité pour fouiller mon bureau, voler mes données, confisquer jusqu'à la dernière trace de mon travail...

Malia – Vos malheurs ne sont pas une raison pour vous venger sur les autres.

Joe – Je vous l'ai déjà dit. Ce n'est pas une affaire de vengeance.

Bruit d'un meuble lourd que l'on tente de déplacer.

Martin – Que faites-vous ?

Joe (en train de forcer) – J'essaie de pousser cette armoire. Elle pèse une tonne.



Bruit d'un meuble lourd que l'on tente de déplacer.

Joe (en train de forcer) – Aidez-moi.

Malia – Et pourquoi cela ?

Joe (en train de forcer) – Les souches, le vaccin, j'ai tout remis derrière cette armoire.

Martin – La puanteur s'accroît, en effet.

Malia – Poussez-vous, vous vous y prenez comme un manche.

Bruit d'un meuble lourd que l'on tente de déplacer.

Malia (en train de forcer) – C'est vrai que c'est lourd.

Bruit d'un meuble lourd que l'on tente de déplacer.

Malia (en train de forcer) – Martin, aide-moi !

Martin – Tu es marrante. Fais-moi un peu de place, aussi.

Bruit d'un meuble lourd que l'on tente de déplacer.

Joe – La vengeance ne m'a jamais intéressé. Mes motivations sont restées les mêmes. Ce que je veux, c'est sauver les gens...

Malia (en train de forcer) – Et si vous pouviez aussi nous donner un petit coup de main...

Joe – ...La Saint-Valentin, la médecine, au fond, c'est pareil. C'est une affaire de cœur qui bat. C'est une affaire de vie et d'argent...

Martin (en train de forcer) – Joe, nous avons besoin de vous, là...

Bruit d'un meuble lourd que l'on tente de déplacer.

Joe – ...Les gens se font des cadeaux... Ils dépensent pour dire je t'aime... Ils perdent de vue l'essentiel... À un moment, il faut choisir. À un moment, il faut trancher : c'est l'argent *ou* l'amour. L'argent *ou* la vie...

Bruit de pas dans l'escalier.

Bruit d'une porte que l'on referme à clé.

Martin – Joe ?



Malia – JOE ! REVENEZ !

Martin – Il est parti.

Malia – Ne reste pas planté là. Rattrapons-le !

Bruit de cavalcade accélérée dans l'escalier.

Malia – JOE ! ROUVREZ CETTE PORTE !

De l'autre côté de la porte, la voix de Joe leur parvient, étouffée.

Joe – M. Gobain a voulu vendre mon vaccin. Les malades ne le préoccupent pas. Cette épidémie de grippe aviaire, elle frappait des malades à des milliers de kilomètres de chez lui. Loin des yeux, loin du cœur. Cet homme a grand besoin qu'on lui ouvre les yeux... Une fois que le virus se sera propagé ici... Que les malades, ce seront ses proches, ses êtres chers... Je suis curieux de voir ce que les gens comme M. Gobain penseront de mon vaccin. Quand des milliers de concitoyens viendront leur réclamer des comptes... Alors, ils seront bien forcés de s'expliquer... Une vie humaine a-t-elle un prix ?

Martin – JOE ! OUVREZ ! NOUS NE SOMMES PAS VOS ENNEMIS !

Joe – Non, Martin. Mais Malia et vous êtes comme ma femme. Gisèle aussi disait *je t'aime* avec des fleurs. Gisèle aussi faisait passer sa carrière avant le reste. Et vos belles carrières, où sont-elles en ce moment ? Quel réconfort vous apportent-elles ?

Martin – JOE !

Joe – Joyeuse Saint-Valentin. Rassurez-vous. Demain, je serai parti.

Martin – JOE !

Joe – Aujourd'hui, c'est le dernier jour du marché aux fleurs.

De l'autre côté de la porte, des pas s'éloignent.

Malia – JOE ! OUVREZ ! OUVREZ !

Fondu. Bruit de goutte d'eau, de plus en plus fort.